

L'Annonciation

Pressentir les données de son destin, déchiffrer son sens c'est lentement se comprendre. Mais Marie, enfant de Dieu par excellence, pour se comprendre, dût aller jusqu'à contenir en elle, Dieu lui-même ! Ici-bas, de l'enfance à l'adolescence, petit à petit s'introduit en nous un ordre, où nous devons faire des choix pour devenir un adulte complet et responsable, et ainsi se manifeste en nous des rythmes de croissance, à travers lesquels, nous devenons.

De même dans la vie spirituelle, nous vivons le passage d'un état à un autre, dû la plupart du temps à un événement qu'on appelle « conversion » et qui dévoile d'un seul coup l'insuffisance d'un « présent inconsistant » pour nous orienter vers une lumière révélatrice ou vers les portes ouvertes d'un retournement décisif... qui comporte l'engagement joyeux de tout notre être ! Soudain à cette clarté tout s'ordonne. L'être humain se sent dilaté d'une joie surprenante, d'une sympathie spontanée pour tout un chacun. Voici que la liberté de l'enfant de Dieu que je suis va coïncider avec le Do du Père qui est l'Esprit Saint à l'œuvre, en moi.

« Vous êtes tous des Dieux, fils du Très-Haut » dit Jean (10,34) et encore « L'abîme du cœur aspire vers l'abîme de Dieu » en disant cela, on définit Marie... « Tu nous as fait pour Toi, et notre cœur est inquiet, jusqu'à ce qu'il repose en Toi » (Saint Augustin, Confessions).

Car c'est en fonction du Verbe, qu'a été créé le cœur humain, immense écrin assez vaste pour contenir Dieu même. Mais pour contenir Dieu, il faut être sans péché ! Et voilà bien le mystère ! Tout spirituel aspire à la communion qui le remplit de Dieu... C'est même ce « sens de Dieu vécu » qui permet de transposer en termes eucharistiques, l'habitation nuptiale de Dieu dans l'Homme. Eve voulait manger du fruit qui la rendra comme Dieu, Dieu y répondra par sa mort, afin « qu'Eve-humanité » vive de Lui, à jamais.

Arrivée au niveau de la plus grande liberté, l'âme reconnaît Dieu à travers l'aveu de sa totale impuissance. Elle se renonce, ne s'appartient plus, et dans l'oblation inconditionnelle d'elle-même, dans sa réceptivité contemplative, elle devient « l'humilité en acte » et, purifiée de tout recevoir d'en haut, cette âme porte en elle, le monde de tous les hommes. Elle devient « dépositaire de l'amitié Divine pour tous » parce qu'en définitif, une telle âme, ne possède rien d'autre que le Christ. J'ai l'air de définir Marie, puisque je décris la Sainteté... Mais il fallait bien plus que tout cela pour que le Christ puisse s'incarner. Il fallait une créature sans péché et si accordée, que par la grâce dans sa totalité vive en elle. Un saint reçoit une grâce ou un charisme qui le distinguera des autres hommes, mais Marie doit recevoir toutes les grâces et tous les charismes pour former Jésus. Non seulement être revêtue du Christ, mais devant l'enfanter au cœur d'une transmutation où sa propre chair donnera chair à Dieu même ! Elle devra passer dans son corps Saint, de la chair à l'Esprit, intériorisant en son âme le Verbe fait chair à tel point, que non seulement elle révélera au monde la théomorphie de l'Homme (le mystère de l'incarnation venant parachever notre matière faite à l'image de Dieu), mais c'est Marie la première qui révélera au monde, la structure

manifestement christologique de l'être humain.

Marie, par grâce, parcourt la distance vertigineuse (au nom de toute l'humanité) à l'intérieur de son être... de recevoir Dieu en elle et de nous ré ouvrir les portes du Paradis. Pour cela, c'est toute enfant, que la petite fille sera consacrée au Temple, pour y recevoir l'Alpha et l'Oméga... Devenir l'épouse du Père, le Temple plénier de l'Esprit Saint et former Jésus au monde. Marie n'est au Temple que pour contenir en elle le mystère Trinitaire dans son Don le plus intime et le plus productif !

Songez qu'en tant que Vierge Immaculée, elle réalisera au nom de l'humanité entière et cela dans le Christ (et en tant que Temple Total du Saint Esprit) le passage de mort à l'État de vie, le passage de l'enfer de ce monde au Royaume, dont elle deviendra « Reine du ciel et des purs esprits ». Pour tous, pour chaque homme, elle vit très exactement l'itinéraire de la Vie spirituelle, soit le changement très réel de l'être humain entier : corps, âme, et esprit en devenant la demeure de Dieu.

A la phrase du Carême : Devenez une nouvelle créature, elle seule peut répondre « présente » par ce que la rencontre avec le Dieu vivant, ne saurait s'effectuer dans l'état d'une nature déchue, mais présuppose la restauration préalable d'une véritable récréation jusqu'à la racine de toutes les facultés mentales, volitives et affectives jusqu'au cœur de l'être entier : corps et esprit. Soit la récapitulation d'une nature recrée dans le Christ, marquant à jamais son entrée dans l'Esprit Saint, où la nature même de Dieu est donnée à l'Homme. Cela s'opère si intimement en Marie qu'en nous donnant Jésus, qui est la source même de la vie (cette vie mystérieuse, née de la grâce) elle devient elle-même « source de vie », et donc mère de la Vie, et donc notre mère, celle de notre surnature ; car la vie qu'elle porte ne meurt pas, Elle est mère de la Vie qui demeure. Surtout elle deviendra en contenant « Le Fils » la compréhension de l'Amour Total... Ce que nous, pécheurs, ne parviendront jamais à saisir totalement...

Une des plus grandes splendeurs de Marie, c'est qu'elle ne connaît par la mort, et quand elle nous regarde, elle nous contemple dans la Vie même, **soit dans ce qui ne tue pas !!!** Son regard, son face à face, est de nous contempler, achevés en Dieu ! Le péché ayant introduit la mort, dira Saint Paul, échappe à Marie, imaginez son chagrin de nous voir choisir le péché à son Fils ! Elle nous transporte, et nous absorbe en Dieu, elle fait de nous « des enfants de Dieu », si étroitement unis à l'Esprit Saint et à Dieu le Père, comme Jésus, fils de Dieu, l'est.

Et cette captivante beauté, cette splendeur ou océan d'amour, nous refusons d'en vivre et de plus, n'en n'avons ni faim, ni soif ! ...

Ce que les Hommes, les plus grands scientifiques, les génies les plus performants, ne saisissent pas, c'est qu'il n'y a pas de Bonheur sans Dieu, simplement parce que notre propre réalité est ressemblance avec le Don par excellence qui nous a enfanté comme centre énergétique de son rayonnement ! L'Homme, immortel en Dieu, alors qu'il est mortel c'est toute l'aventure d'ici-bas ! Et il y a bien mieux : c'est que jamais nous ne sommes retranchés de la source qui donne vie, même si nous optons pour le mal, suffit d'un regard vers Dieu, d'un cri vers Lui, pour renaître de Lui !

Si nous étions « attentifs », on se souviendrait que rien ne s'arrête, que nous ne cessons de vivre le passage d'un état à un autre, avec en nous, un appel de plus en plus exigeant au niveau de la pensée et de l'esprit en nous.

Qui de nous, se souvient qu'il fut un jour, deux cellules dans le ventre d'une mère ? Puis fœtus, puis naissance du bébé, puis enfant, adolescent, homme, vieil homme et vieillard sérieux et... mais répondez donc !!!

Saint Paul osera écrire que Tout est Tendue vers la synthèse eschatologique du Terrestre et du Céleste (Corinthien 15, 42-49) et qu'en fait nous analysons les choses sans leur relation au « réel sacré », ce qui les prive de leur fin, en les rendant indéchiffrables ! Nul ne va au bout de l'analyse, car analyser l'infini est sans fond ! C'est justement pour cela que Dieu nous donne Marie, qui est le miroir où se regarder pour voir ce que nous sommes et devenons dans l'Amour Divin.

Ne pouvant percevoir la nature de son fondement secret, la science l'étudie énuclée de son mystère initial ou de sa racine métaphysique. Même les racines de la corruption et de la mort lui échappent ! Or la nature elle-même attend en gémissant que sa beauté soit sauvée par l'homme devenu Saint (celui qui est re-né de la Nouvelle Eve). Ou encore par l'inextinguible désir des hommes de parvenir à la plénitude ! Je parle de Marie ! De la mère de Dieu ! Et je l'avoue sans honte, j'étais submergée par mon incompetence ! Car nous ne pouvons parler de Marie, sans nous pencher sur le mystère même de l'humanité, puis de la Trinité, puis de toute l'écriture qui l'annonce, puis... rien du tout, elle est la fontaine scellée, elle est le secret du Père.

Sur la terre, comme au ciel dira le Pater.

Eh bien Marie est cela. Elle est la créature achevée. Elle est ce que Dieu voulait faire d'Adam et de chaque homme : contenir Dieu ! Rien moins que cela. Sans cesse, elle nous montre notre achèvement en Dieu. C'est en Elle, par Elle, que nous comprenons le Visible de l'Invisible. Que nous ne sommes pas seulement matière, ou zone charnelle, ni une substance à traiter, mais un corps céleste assumant à travers elle, notre mère, notre corps transfiguré, à naître.

Dieu a voulu que son épiphanie, passe par une créature entièrement graciée, d'où l'humilité profonde de Marie. Elle, dans sa joie humble, désire que nous puissions contempler en elle, notre achèvement de gloire. Et encore la face sans péché de l'humanité, à jamais guérie et rédemptée. D'où, sur la médaille miraculeuse l'union des deux cœurs. Celui couronné d'épines du Verbe-fait-chair et le cœur transpercé de Marie, dont l'innocence contemple sans comprendre notre péché. Elle qui doit dans son être, unir la nature créée, aux énergies divines incréées. Et devenir lumière et révélation de « l'Imago Dei ».

De par tout ce qu'elle est, Marie enseigne, nous faisant comprendre que le problème de l'homme est un problème Théandrique : « Divino-humain ».

Françoise Burtz

Novembre 2012